



Fondation des Treilles
Tourtour (Var)



SÉMINAIRE

Des problèmes en partage, des méthodologies divergentes, le regard croisé d'historiens et d'économistes

Lundi 31 mai - Vendredi 4 juin 2021

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES

Centre
Norbert
Elias

 **amse**
école d'économie d'aix-marseille
aix-marseille school of economics

Conception : Marine Boléa et Alice Fabre
Production : service communication AMSE
© zm_photo on Adobe Stock, Dominique Laugé

Organisateurs : Jean Boutier (EHESS), Alice Fabre (AMSE), Cecilia Garcia-Peñalosa (CNRS, EHESS, AMSE), Alain Trannoy (EHESS, AMSE), Arundhati Virmani (EHESS)

SOMMAIRE

<u>Présentation du lieu</u>	<u>4</u>
<u>Présentation du séminaire</u>	<u>5</u>
<u>Programme général</u>	<u>10</u>
<u>Résumé des interventions</u>	<u>12</u>
<u>Participants (liste et <i>Curriculum Vitae</i>)</u>	<u>18</u>

PRÉSENTATION DU LIEU

UN LIEU VIRGILIEN, PROPICE AUX ECHANGES

« En 1960, par une journée ensoleillée d'hiver, je me trouvais assise sur une restanque au lieu-dit « Les Treilles » ... A mes côtés Pierre Barbe, aussi étonné que moi-même, goûtait à une partie de campagne. Que faisons-nous dans ce paysage du bout du monde, relié à Tourtour seulement par sentiers et carraires à moutons ? De lointains bleutés s'étendaient à l'infini... Murs et oliviers abandonnés émergeaient d'une végétation en broussaille ». Anne Gruner Schlumberger

Réalité d'un rêve où Anne Gruner Schlumberger voyait « sans barrière et sans frontière, un écrivain, un philosophe, un géologue, chacun penché sur son œuvre et tous, apporter leur esprit de création », le domaine des Treilles est aujourd'hui encore un lieu privilégié de réflexion, de rencontres et d'échanges.

Créée par Anne Gruner-Schlumberger (1905-1993), la fondation des Treilles s'étend sur près de 300 hectares, dans un domaine parsemé de maisons d'hôtes, dont certaines furent construites par Pierre Barbe, au milieu de forêts, de paysages remodelés par Henri Fisch, et d'activités agricoles ancestrales : apiculture, culture de l'olive, de la vigne et de la lavande.

Conçue par sa fondatrice comme un « instrument » au service de la recherche et des arts, la Fondation accueille depuis 1981 des équipes internationales de recherche de haut niveau dans tous les domaines de la science, des lettres et des arts dans le cadre de séminaires et de séjours d'études interdisciplinaires.

Lieu calme et isolé, propice à l'inspiration, elle reçoit également des écrivains en résidence (depuis 2008), des photographes (depuis 2011) et de jeunes chanteurs lyriques dans le cadre d'une Master Class : L'Académie de la Voix (depuis 2017).

En 2008, la Fondation a créé le centre d'études littéraires André Gide - Jean Schlumberger, qui se consacre à l'étude du mouvement des lettres, des sciences et de l'art de la première moitié du vingtième siècle, en décernant un prix annuel et en accueillant des chercheurs sur le domaine. Afin de soutenir la recherche en devenir, elle accorde également chaque année un « prix jeune chercheur » à une trentaine de doctorants et de post-doctorants.

En outre, la Fondation des Treilles fait vivre sa collection d'œuvres d'art à travers des expositions itinérantes en France et à l'étranger.

Extraits du site internet : <https://www.les-treilles.com>

PRÉSENTATION DU SÉMINAIRE

Economie et histoire : quelques réflexions sur un « dialogue à éclipse »

Alain Trannoy

Périodiquement, les disciplines historiques et économiques se rencontrent, éprouvent une attirance l'une pour l'autre et fécondent des travaux communs. Cet intérêt s'évanouit ensuite et chaque discipline reprend son cours. Au XIX^e siècle, le Marxisme et l'École historique allemande (Friedrich List) ont offert l'exemple de rencontres fructueuses où l'économie ne se pensait qu'en termes historiques. En France, au début du XX^e siècle, les travaux de François Simiand prolongent et renouvellent ces préoccupations (Simiand, 1932). Après la seconde guerre mondiale, l'École des Annales, sous l'impulsion de Fernand Braudel, étroitement associé avec Ernest Labrousse, produisent une histoire de la longue durée où les phénomènes économiques jouent un rôle central (Braudel & Labrousse, 1971 ; Braudel, 1979). A la même époque les travaux empiriques sur la croissance économique (Simon Kuznets) et les travaux de comptabilité nationale rétrospective en France autour de François Perroux témoignent de la poursuite d'une discipline économique recherchant la profondeur chronologique. Vingt ans plus tard, la rencontre d'un économiste, François Bourguignon, et d'un historien, Maurice Lévy-Leboyer, aboutit en 1985 à un livre écrit à 4 mains sur la croissance française (Bourguignon & Lévy-Leboyer, 1984) qui représente à ce jour les derniers feux de cette proximité dans les objectifs des économistes et des historiens. Ce livre sera sans lendemain, tant on assiste à une mise au second plan des rapports entre histoire et économie dans les deux disciplines.

Chez les historiens, la critique radicale de la primauté des rapports économiques (le « *cultural turn* ») et une attention plus forte portée aux discours et aux représentations expliquent en partie la désaffection de l'histoire économique. Elle s'est doublée d'une critique, à la fin des années 1970, des outils statistiques et de l'absence de neutralité de la quantification. L'histoire culturelle et l'histoire des représentations remplacent progressivement l'histoire économique et sociale.

En sens inverse l'économie a entrepris dans les années 1960-1990 un effort théorique sans précédent en essayant de combler les trous de la synthèse néoclassique autour du noyau que représente la métaphore d'une économie qui fonctionnerait avec des marchés concurrentiels et des prix d'équilibre général à la Walras. Concurrence imparfaite, marchés incomplets, asymétrie d'information et théorie des contrats, tâches solaires et anticipations rationnelles, dynamiques non-linéaires, économie publique et de la taxation, marchés frictionnels où la recherche du partenaire remplace le commissaire-priseur, externalités géographiques, économie politique, l'économiste a investi tous ces champs pour compléter sa gamme d'outils conceptuels et de modèles pouvant être adaptés à la compréhension de phénomènes très divers. Ce recentrage sur la discipline a entraîné un éloignement par rapport aux disciplines des sciences sociales dont l'histoire.

Depuis une vingtaine d'années, le changement de fusil d'épaule est total avec l'accès de plus en plus facile à des bases de données de plus en plus importantes, la diffusion et les progrès des outils informatiques permettant de les traiter avec des progrès considérables dans la compréhension des problèmes statistiques afférents. Tous ces éléments renversent la donne et cette révolution technologique permet de transformer l'économie en une discipline empirique. Le coût marginal de production d'une étude empirique a considérablement diminué par rapport à celui de faire un travail théorique et comme le prédit la théorie économique, les économistes et en particulier les jeunes économistes se sont engouffrés dans la brèche. Par ricochet, cette facilité accrue a touché également l'histoire économique en offrant de nouveaux instruments de mesure et de nouvelles possibilités d'analyse des économies du passé.

Depuis une bonne quinzaine d'années, les économistes redécouvrent le chemin du passé et se réapproprient les matériaux historiques pour réinterroger des questions propres à leur discipline. Pour preuve, cette réponse du prix Nobel Paul Samuelson en 2009, qui fut un grand maître en théorie, quand on a lui demandé ce qu'il conseillerait à quelqu'un qui commencerait ces études de master en économie. *« Et bien, je dirais et c'est probablement un changement par rapport à ce que j'aurais dit quand j'étais plus jeune, avoir un grand respect pour l'étude de l'histoire économique parce que c'est le matériau brut à partir duquel on peut tester n'importe laquelle de nos hypothèses. Et la période récente l'a illustré¹. »*

Le renouveau de l'intérêt pour l'utilisation des données historiques de la part des économistes est manifeste. Un seul indicateur pour l'attester : selon Abramitzky (2015), la part d'articles en histoire économique dans les 5 plus grandes revues d'économie, tombé à 1% ou 2% dans les années 1970-90, est remonté à près de 10%.

On peut regrouper ces travaux par grandes familles. Le passé est d'abord une source irremplaçable pour tester les prédictions des modèles économiques comme Kenneth Arrow l'avait suggéré (1985). En particulier, il est toujours difficile de tester si c'est l'offre ou la demande qui exerce à un moment donné un effet sur les prix. Le passé offre des exemples où on peut penser que seule l'offre ou seule la demande a bougé et ainsi mesurer leur élasticité au prix qui est un paramètre crucial en particulier pour la politique économique. Ainsi le passé fournit avec un peu de chance une source de variation exogène et on peut par là-même mesurer la réponse comportementale à cette variation exogène. Comme exemple, la division et la réunification de l'Allemagne comme expérience naturelle pour tester le rôle des marchés dans le développement économique (Redding et Sturm (2008). Un autre exemple, là aussi sur l'Allemagne, où la révocation de scientifiques par le régime Nazi a permis de tester les effets de pairs dans la production scientifique (Waldinger (2012). D'autres travaux portent sur l'effet des politiques économiques et par en particulier des politiques monétaires et financières par exemple dans l'entre-deux guerres. Un exemple emblématique est la conduite de la politique monétaire en temps de crise économique majeure. Il est clair que Bernanke a mis à profit, lorsqu'il a pris les rênes de la Fed en 2006, les travaux qu'il a réalisés sur la crise de 1929 qui lui ont permis de comprendre les erreurs des autorités monétaires à l'époque. Au-delà de ces questions, certes très importantes, voire capitales, mais qui restent relativement spécialisées, l'étude des séries historiques offre une chance unique d'être capable de répondre à des grandes questions, telles que pourquoi l'Europe a été le berceau de la révolution industrielle, pourquoi celle-ci est survenue au XVIII^e siècle et pas avant, quels sont les facteurs qui ont causé la transition démographique, quels sont les grands déterminants de l'évolution de l'inégalité à long terme. Le calibrage de modèles macroéconomiques avec des données historiques a permis

par exemple à Voigtländer et Voth (2012) d'avancer la thèse que la guerre, la grande peste et les mauvaises conditions d'hygiène dans les villes d'Europe ont permis de faire progresser les salaires européens entre 1400 et 1700 et d'échapper à la loi de Malthus, en évitant la surpopulation. Une autre veine purement empirique cette fois s'est appuyée sur la « révolution de la crédibilité du test empirique » (Angrist et Pischke (2010) et Falk et Heckman (2012)), où à partir de la notion d'expérience randomisée avec un groupe de traitement et un groupe de contrôle, la compréhension de la mise en évidence de la relation causale a été beaucoup mieux comprise. Dans les faits, il est rare d'avoir accès à des expériences parfaitement randomisées, mais on peut s'en approcher si les événements qui sont survenus sont considérés comme vraiment aléatoires par rapport au phénomène que l'on cherche à mesurer. C'est ainsi que Nathan Nunn a cherché à comprendre quel était l'impact à long terme de l'esclavage sur le développement contemporain des différents territoires d'Afrique (Nunn 2008, et Nunn et Wantcheckon (2011)). Daron Acemoglu et James Robinson ont donné encore plus d'ampleur à ce programme en cherchant à déterminer les impacts causaux des systèmes coloniaux et plus généralement des institutions sur le développement à long terme (Acemoglu et Robinson (2012), Acemoglu, Johnson, Robinson. 2001, Michalopoulos Papaioannou (2013)). Un autre exemple est la reconsidération de la thèse weberienne de l'importance du protestantisme dans l'essor du capitalisme (Becker et Woessman (2009)). Selon ces auteurs, la véritable cause de l'essor plus rapide des régions protestantes en Allemagne résulte seulement d'une littéracie plus précocement développée.

Dans quelle mesure cette irruption des économistes dans le champ historique peut-elle provoquer un nouvel âge d'or d'une collaboration féconde entre historiens et économistes ? Tel est le thème de l'atelier que nous proposons à la fondation des Treilles. Certes, les recherches à base d'expériences quasi-naturelles et les généralisations auxquelles elles ont donné lieu ont provoqué chez les historiens des réactions mitigées, voire négatives, par exemple à propos de la nouvelle histoire économique de l'Afrique qu'elles ont produite (Boldizzoni (2011) et Jerven (2011)). Certaines critiques en fait sont partagées par des économistes (Monnet et Bourgeois-Gironde (2017), Cogneau (2016)). Mais la critique ne doit pas être stérile et doit conduire à des dépassements où en particulier la connaissance fine du contexte historique doit encadrer l'exercice purement statistique de l'expérience quasi-naturelle. D'où l'importance contemporaine que revêt aujourd'hui d'alimenter le dialogue entre historiens et économistes. Le dialogue sera modéré et supervisé par un connaisseur fin des méthodologies des sciences sociales, le philosophe Pierre Livet.

La discussion s'organisera selon une double structuration. Une première structuration pour confronter les disciplines face à des choix méthodologiques inévitables à trois endroits de la méthode scientifique. Une seconde structuration sur des thèmes bien précis qui intéressent et interrogent les deux disciplines.

En premier lieu, les données et les sources et leurs lacunes : comment contourner leur imperfection ? C'est une question éternelle pour les historiens, mais si les économistes utilisent en général des données de seconde main, le problème des variables manquantes et le biais qu'elles peuvent introduire est un problème auquel sont confrontés tous les économistes.

En second lieu, l'établissement de relations causales : dans quelle mesure les méthodologies existantes peuvent prétendre à mettre en œuvre des stratégies contrefactuelles, question que se posent les historiens avec une grande acuité (Deluermoz et Singaravélou (2016), en écho

finalement à l'importance de la notion de contrefactuel dans toutes les sciences (Lewis (2014)).

En troisième lieu, comment restituer le savoir au lecteur, à travers un récit ou à travers un modèle qui racontent tous deux une histoire, mais pas de la même façon. Si les raisons de ce choix sont mieux comprises depuis la belle rencontre entre chercheurs de différentes sciences sociales qui a donné lieu aux actes du colloque édités par Jean-Yves Grenier, Claude Grignon & Pierre-Michel Menger (2001), des économistes comme Philippe Mongin (2019) pensent que l'histoire économique devrait associer d'une manière plus étroite modèle et récit sous la forme d'un hybride, le récit analytique (Bates et alii (1998)). Les macroéconomistes devraient même se saisir de ce fameux récit, selon une contribution récente de Pamfili and Bignon (2018).

Après ces discussions méthodologiques dans les matinées, nous consacrerons les après-midis à des « travaux pratiques » en confrontant sur des thèmes précis comment fonctionnent les disciplines et comment leurs objectifs et leurs résultats sont conditionnés ou pas par les méthodologies employées. Le thème de la connaissance occupera une place de choix. Le choix d'autres thèmes sera un peu plus contingent à la liste des participants.

L'intérêt d'un tel débat va de soi pour l'histoire économique, qui est un peu à cheval entre les deux disciplines, ou plutôt qui l'était, et qui semble plutôt désormais une « colonie » économiste, abandonnée par les historiens, même si des voix s'élèvent pour la remettre au cœur des sciences sociales (Lamoreaux 2015). Mais les économistes qui sont sollicités pour participer à cet atelier ne sont pas tous des économistes historiens « professionnels », même si parmi leurs travaux récents, certains portent cette dimension. Et de même pour les historiens. Il nous semble en effet que l'intérêt intellectuel de ce débat est plus large que celui portant sur la destinée de l'histoire économique et qu'un dialogue plus soutenu entre économistes et historiens peut modifier les pratiques de chaque discipline dans leur totalité, soit à travers les questions posées, soit dans la façon d'y tenter d'y répondre. Par exemple, les grandes synthèses historiques jusqu'ici étaient l'apanage d'historiens qui ont une capacité pour certains d'entre eux à digérer une bibliographie phénoménale. Demain, peut-être devront-ils aussi apprendre à comprendre et à digérer les travaux d'histoire économique, à en apprécier les méthodes à leur juste valeur pour pouvoir leur attribuer un poids parmi tous les autres travaux et en particulier les travaux plus qualitatifs afin de proposer de nouvelles synthèses aussi impressionnantes que leurs devancières.

¹*Repris de Abramitzky (2015)*

Références

- Abramitzky, Ran, « Economics and the Modern Economic Historian », *The Journal of Economic History*, 75-4, 2015, p. 1240-1251
- Acemoglu, Daron, Simon Johnson, et James Robinson, "The Colonial Origins of Comparative Development: An Empirical Investigation", *American Economic Review*, 91, 2001, p. 1369-1401
- Acemoglu, Daron et Robinson, James, *Why Nations Fail : The Origins of Power, Prosperity, and Poverty*, Crown Business, 2012
- Angrist, Joshua D., et Pischke, Jörn-Steffen, "The Credibility Revolution in Empirical Economics: How Better Research Design Is Taking the Con out of Econometrics", *Journal of Economic Perspectives*, 24(2), 2010, p. 3-30
- Arrow, Kenneth J., "Economic History: A Necessary Though Not Sufficient Condition for an Economist: Maine and Texas." *The American Economic Review*, 75(2), 1985, p. 320-323
- Bates, Robert H., Greif, Avner, Levi, Margaret, Rosenthal, Jean-Laurent, et Weingast, Barry, *Analytic Narratives*, Princeton University Press, 1998
- Becker, Sascha O., et Woessman, Ludger, "Was Weber Wrong? A Human Capital Theory of Protestant Economic History", *Quarterly Journal of Economics*, 124(2), 2009, 531-596

- Berthelot, Jean-Michel, ed., *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF, 2001
- Bourguignon, François et Lévy-Leboyer, Maurice, *L'économie française au XIXe siècle. Analyse macroéconomique*, Paris, Economica, 1984
- Boldizzoni, Francesco, *The Poverty of Clío: Resurrecting Economic History*, Princeton, Princeton University Press, 2011
- Braudel, Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Paris, A. Colin, 1979, 3 vol.
- Braudel, Fernand, et Labrousse, Ernest (éd.), *Histoire économique et sociale de la France*, Paris, PUF, 6 vol., 1971-1982
- Certeau, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1988
- Cogneau, Denis, « Histoire économique de l'Afrique. Renaissance ou trompe-l'œil ? », *Annales HSS*, 71-4, 2016, p. 879-896
- David, Paul A., "Clío and the Economics of QWERTY", *American Economic Review*, 75(2), 1985, p. 332-333
- Deluermoz, Quentin et Singaravélou, Pierre, *Pour une histoire des possibles*, Paris, Éd. du Seuil, 2016
- Diamond, Jared, *Upheaval: How Nations Cope with Crisis and Change*, Londres, Allen Lane, 2019
- Eichengreen, Barry, "Economic History and Economic Policy", *The Journal of Economic History*, 72(2), 2012, p. 289-307
- Falk, Armin, et Heckman, James, "Lab Experiments are a Major Source of Knowledge in the Social Sciences", *Science*, 326 (5952), 2009, p. 535-538
- Gentzkow, Matthew, Shapiro, Jesse M., et Sinkinson, Michael, « Competition and Ideological Diversity: Historical Evidence from US Newspapers », *American Economic Review*, 104(10), 2014, p. 3073-3114
- Goldin, Claudia, *The gender gap: An economic history of American women*, New York: Cambridge University Press, 1990
- Greif, Avner, "Reputation and Coalitions in Medieval Trade: Evidence on the Magribi Traders." *The Journal of Economic History*, 49(4), 1989, p. 857-882
- Greif, Avner, "Contract Enforceability and Economic Institutions in Early Trade: the Maghribi Traders' Coalition." *American Economic Review*, 83(3), 1993, p. 525-548
- Grenier, Jean-Yves, Grignon, Claude & Menger, Pierre-Michel, eds, *Le Modèle et le récit*, Paris, MSH, 2001
- Hewitson, Mark, *History and Causality*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014
- Jerven, Morten, « A Clash of Disciplines? Economists and Historians Approaching the African Past », *Economic History of Developing Regions*, 26-2, 2011, p. 111-124 ;
- Lamoreaux, Naomi, « The Future of Economic History Must Be Interdisciplinary », *The Journal of Economic History*, 75-4, 2015, p. 1251-1257
- Michalopoulos, Stelios, et Papaioannou, Elias, "Pre-colonial Ethnic Institutions and Contemporary African Development", *Econometrica*, 81(1), 2013, p. 113-152
- Mokyr, Joel, *The Gifts of Athena: Historical Origins of the Knowledge Economy*, Princeton University Press, 2002
- Mongin, Philippe, « Analytic Narratives: What They Are and How They Contribute to Historical Explanation », in *Handbook of Cliometrics*, Claude Diebolt and Michael Hauptert eds), Springer, 2019
- Monnet, Eric et Bourgeois-Gironde, Sacha, « Expériences naturelles et causalité en histoire économique: Quels rapports à la théorie et à la temporalité? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72, No. 4, 2017, pp. 1087-1116
- North, Douglass C., Wallis, John Joseph et Weingast, Barry R., *Violence and Social Orders: A Conceptual Framework for Interpreting Recorded Human History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009
- Nunn, Nathan, "The Long-Term Effects of Africa's Slave Trades", *Quarterly Journal of Economics*, 123(1), 2008, p. 139-176
- Nunn, Nathan, et Wantcheckon, Leonard, "The Slave Trade and the Origins of Mistrust in Africa", *American Economic Review*, 101(7), 2011, p. 3221-3252
- Pamfili, Antipa et Bignon, Vincent, *Wither economic history? Between narratives and quantification*, WP Sciences Po, 2018, 01
- Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, 2e éd., Paris, A. Michel, 2006
- Piketty, Thomas et Zucman, Gabriel, "Capital Is Back: Wealth-Income Ratios in Rich Countries 1700-2010", *Quarterly Journal of Economics*, 129(3), 2014, p. 1255-1310
- Piketty, Thomas, *Le Capital au XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2013
- Redding, Stephen J., et Sturm, Daniel M., "The Costs of Remoteness: Evidence from German Division and Reunification", *American Economic Review*, 98(5), 2008, p. 1766-1797
- Rosenthal, Jean-Laurent, et Bin Wong, R., *Before and Beyond Divergence: The Politics of Economic Change in China and Europe*, Harvard University Press, 2011
- Saleh, Mohammed, "The Reluctant Transformation: State Industrialization, Religion, and Human Capital in Nineteenth-Century Egypt", *Journal of Economic History*, 75(1), 2015, p. 65-94
- Simiand, François, *Les Fluctuations économiques à longue période et la crise mondiale*, Paris, Alcan 1932
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971
- Voigtländer, Nico, et Hans-Joachim Voth, "The Three Horsemen of Riches: Plague, War, and Urbanization in Early Modern Europe", *Review of Economic Studies*, 80(2), 2012, p. 774-811

PROGRAMME GÉNÉRAL

Chaque session durera trois heures ; elle commencera par l'introduction du président de session (10 minutes), puis sera suivie des présentations des intervenants, prévues en deux temps (deux fois 20 minutes chacun), et d'une discussion générale avec l'ensemble des participants.

Lundi 31 mai

Arrivée des participants

19h Dîner d'accueil

Mardi 1^{er} juin

9h-13h* Séminaire méthodologie « Données - sources - big data »
Chairperson : Pierre-Cyrille HAUTCŒUR
Pierre-Yves BEAUREPAIRE (histoire), **Agnès GRAMAIN** (économie)

**pause-café de 10h30 à 11h*

13h-15h30 Déjeuner

15h30-19h* Séminaire thématique « Colonialisme »
Chairperson : Pierre LIVET
Arundhati VIRMANI (histoire), **Denis COGNEAU** (économie)

**pause-café de 16h30 à 17h*

19h Dîner

Mercredi 2 juin

9h-13h* Séminaire méthodologie « Causalité »
Chairperson : Jean-Yves GRENIER
Jean BOUTIER (histoire), **Alain TRANNOY** (économie)

**pause-café de 10h30 à 11h*

13h-15h30 Déjeuner

15h30-19h* Séminaire thématique « Savoir (Knowledge) »
Chairperson : Gino SALVEMINI
Stéphane VAN DAMME (histoire), **David DE LA CROIX** (économie)

**pause-café de 16h30 à 17h*

19h Dîner

Jeudi 3 juin

9h-13h* Séminaire méthodologie « Récit, modèle, récit analytique »
Chairperson : Alice FABRE
Jacques REVEL (histoire), **Paul SEABRIGHT** (économie)

**pause-café de 10h30 à 11h*

13h-15h30 Déjeuner

15h30-19h* Séminaire thématique « Genre et travail »
Chairperson : Cecilia GARCIA-PENALOSA
Manuela MARTINI (histoire), **Victor GAY** (économie)

**pause-café de 16h30 à 17h*

19h Dîner de clôture

Vendredi 4 juin

9h-11h Discussion - restitution

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

Séminaire méthodologie « Données - sources - big data »

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Université de Nice Sophia-Antipolis
Big Data vs Small is beautiful : les historiens face à leurs données

Sans attendre l'essor des humanités numériques, les bases de données ont envahi l'atelier de l'historien au point de devenir un passage quasiment obligé des travaux de thèse et un des « livrables » incontournables de tout projet ANR qui se veut crédible. La collection, le traitement et l'exploitation des données sérielles ou fragmentaires font débat depuis longtemps au sein de la communauté historique. Il suffit de penser aux passes d'armes entre Pierre Chaunu, Emmanuel Le Roy Ladurie d'une part, Michel Morineau de l'autre. Aujourd'hui, le débat peut sembler plus apaisé. Mais exprimées ouvertement ou à demi-mot, les réticences demeurent nombreuses à l'égard d'outils souvent bricolés plus que véritablement maîtrisés. La « publication » des données ne fait pas non plus consensus. C'est l'ensemble de ces questions que cette présentation souhaite aborder et mettre sur la table.

Agnès GRAMAIN, Université de Lorraine
Données, sources, big data : un regard d'économiste

On est tenté de penser, surtout dans la perspective d'un dialogue entre disciplines sur les méthodes empiriques, que la science économique se caractérise par deux éléments : une absence totale d'attention aux sources (le terme est largement absent du vocabulaire technique des économistes) et une forte division du travail entre, d'un côté, les producteurs de bases de données (instituts de statistique publique, services enquête des centres de recherche...) et, de l'autre, les chercheurs qui exploitent ces bases de données. Ma communication tentera, sur la base de travaux réflexifs présentés dans l'ouvrage « L'évident et l'invisible » par différents collègues, de montrer que ces deux caractéristiques apparaissent vite contradictoires, que les économistes sont bien confrontés, pour certains d'entre eux tout au moins, à la nécessité d'une contextualisation des informations qu'ils traitent et qu'une attention plus poussée à la notion de « données » en économie conduit à distinguer trois situations en fonction, non pas des personnes, mais des cadres analytiques mobilisés dans la production des bases de données et dans leur analyse. Ces trois situations seront illustrées à partir de plusieurs exemples : l'analyse des comportements de discrimination en économie expérimentale, l'exploitation des données de comptabilité nationale construites dans l'immédiat après-guerre, la construction des statistiques françaises du commerce intérieur, le traitement de données sur la confiance des ménages aux Etats-Unis, l'analyse des pratiques judiciaires.

Séminaire thématique « Colonialisme »

Arundhati VIRMANI, EHESS, CNE
What difference do scales make? Colonialism seen from India

The presentation will deal with the case of Indian colonial history. This historiography has the advantage of presenting several successive paradigms. We can thus see different approaches

at work from the second half of the nineteenth century onwards: an imperial history by British historians, an early nationalist historiography that continues beyond independence by adopting a Marxist orientation, a neo-imperial approach of the Cambridge school, the Subaltern school... Each school has chosen a preferred scale. The imperial scale reflected in «Commonwealth studies», or the national, regional, local scales varyingly applied by Marxist as well as non-Marxist historians, the Cambridge or Subaltern historians, along with the more problematic transregional scale or the global scale. These different productions, which will be briefly examined here, raise a question. On what scale is colonialism best examined: imperial, 'national', 'regional', local, transregional or global? The second part of the presentation will outline the impact of cultural and postcolonial studies on the examination of colonialism and its practices.

Denis COGNEAU, IRD, EHESS, Paris-Jourdan Sciences Économiques
Colonialisme, et auparavant, et ensuite – Questions, sources, méthodes

L'histoire humaine a connu de nombreuses constructions impériales expansionnistes et différentialistes. Les empires coloniaux ultramarins des XIXe et XXe siècles en ont peut-être été la dernière version, accompagnant la compétition d'Etats-nations en construction. Les variétés nationales de ces empires (britannique, français, portugais, japonais...) ont aussi fait l'objet de comparaisons multiples. L'analyse du colonialisme soulève presque toutes les questions de l'histoire économique et sociale globale. Comment expliquer les différences de puissance économique et militaire entre régions du monde au début du XIXe siècle ? Quels poids respectifs ont eu les intérêts capitalistes et les aspirations nationalistes dans l'expansion coloniale ? A qui le colonialisme a-t-il le plus profité ou coûté, entre régions colonisatrices et colonisées, mais aussi entre groupes sociaux au sein de ces régions ? Les colonialismes ont-ils imprimé une marque indélébile sur les institutions économiques et politiques des régions colonisées, mais aussi sur celles des colonisateurs, et quelles marques ? Doit-on parler du colonialisme au singulier ou de toute une série de configurations coloniales allant jusqu'à inclure un « impérialisme informel » qui aurait précédé le colonialisme formel et lui aurait survécu ? La plupart de ces questions sont posées depuis deux siècles et si certaines réponses ont été éliminées, elles ne sont que partiellement résolues – peut-être pour toujours. J'effectuerai une revue personnelle de l'état des connaissances, en abordant également les sources disponibles et encore inexploitées. Plus théoriquement, l'analyse du colonialisme soulève des questions sur les concepts utilisés par les économistes, les historiens et d'autres spécialistes des sciences sociales : persistance, déterminisme, causalité, capitalisme, impérialisme, développement, institution. J'essaierai d'en poser quelques-unes.

Séminaire méthodologie « Causalité »

Jean BOUTIER, EHESS
La causalité des historiens

L'exposé part du constat du recul voire de la disparition de la question de la causalité dans les travaux historiques récents, alors que la même question est devenue centrale depuis quelques années dans les travaux de nombreux économistes. Il s'agit donc ici principalement de cerner les difficultés et les enjeux qu'affrontent les historiens. Il part de quelques constats :

- l'histoire sait analyser les « causes » des événements passés, mais échoue à prédire les « conséquences » futures des faits présents (texte du duc de Saint-Simon)
- entre une causalité « restreinte » et une causalité « multiple », les historiens n'ont cessé d'enrichir la seconde
- s'intéressant aux dynamiques longues, les travaux récents optent souvent pour des analyses processuelles, qui combinent facteurs endogènes et facteurs exogènes

Dans une **première partie**, j'explorerai le positionnement de la question à partir de quelques

réflexions générales récentes :

- l'approche « culturelle » de la question de la causalité (Stephen Kern)
- la causalité en histoire après la critique post-moderne (Hewitson)

Dans un **deuxième temps**, j'examinerai la mise en œuvre de l'approche causale dans les travaux, de fait très historiens, de Jared Diamond, qui pose explicitement la question des causes des grandes transformations sociales.

Alain TRANNOY, EHESS, AMSE

La recherche de relations causales en économie et en histoire : méthodes ou objectifs différents ?

L'exposé poursuit deux objectifs. D'une part, relater le rôle que joue la recherche de relations causales en économie, et la façon dont les économistes pensent les obtenir. D'autre part, et c'est plus ambitieux, illustrer la similitude des obstacles qu'économistes et historiens affrontent pour déterminer des relations causales, lorsque sont abordées des questions singulières, ce qui est le lot commun de l'histoire.

La recherche de relations causales est devenue obsédante dans la recherche économique contemporaine. Mais en fait, en a-t-il vraiment été autrement depuis les premières réflexions sur les effets de l'arrivée des métaux précieux en Europe en provenance d'Amérique ? La construction de modèles théoriques a longtemps été la voie pour explorer la possibilité de relations causales, faute d'accès à des données. La naissance de l'économétrie dans les années 1930 a correspondu à une première tentative de confronter les modèles aux données, une recherche que l'on pourrait qualifier d'*in vitro*. Depuis les années 1990, une approche quasi-expérimentale a renouvelé la recherche de relations causales, avec une intégration de véritables protocoles expérimentaux (Random Controlled Trial, RCT) et donc l'inclusion d'une véritable recherche *in vivo* dans la panoplie des méthodes de recherche. Du coup, la différence entre corrélation et causalité dans les méthodes économétriques avec la notion de variable instrumentale a été mieux comprise. Après avoir emprunté à la physique avec les modèles d'équilibre, l'économie prend pour modèle les sciences expérimentales, en s'appuyant sur des avancées méthodologiques largement puisées à l'extérieur de la discipline.

Au cœur de la réflexion sur la causalité, trois notions sont en partage avec les historiens, temps, comparaison contrefactuelle, et exogénéité. Les notions de causalité nécessaire et suffisante permettent d'éclairer le degré d'ambition des chercheurs dans les deux champs de recherche. La macroéconomie qui s'intéresse à un pays en particulier se heurte aux mêmes obstacles posés par la singularité que l'histoire. Celle-ci a recours à la prise en compte de tous les effets de contexte pour relater une évolution singulière. L'économie qui a l'habitude de réduire le nombre de facteurs pour bâtir un modèle est en position plus difficile pour offrir un récit explicatif.

Séminaire thématique « **Savoir (Knowledge)** »

Stéphane VAN DAMME, École Normale Supérieure

Sciences, savoirs et expertise à l'épreuve du tournant global

L'histoire des sciences a connu ces dernières décennies une transformation radicale du périmètre classique de la discipline. En ouvrant large le spectre des acteurs (femmes, artisans, amateurs), des lieux et des pratiques, l'histoire des sciences s'est reformulée au contact de l'histoire des savoirs pour l'époque moderne ou de l'histoire de l'expertise pour les mondes contemporains au risque de voir disparaître le projet de comprendre la singularité de la rationalité scientifique. Face à des historiens des sciences jugés obsédés par la production d'une archéologie des formes de la méthode scientifique (objectivité, quantification, observation et expérimentation), les historiens des savoirs comme ceux de l'expertise étaient désireux de sortir des limites d'une discipline qu'ils jugeaient étroites et peu

attentives aux questions sociales et politiques. Le tournant culturel a désorienté définitivement le questionnaire traditionnel en considérant les sciences comme une pratique culturelle mais n'a pas réussi à dissoudre le grand récit de la révolution scientifique comme paradigme de la modernité.

Après plusieurs décennies de discussions épistémologiques sur la nature de l'histoire des savoirs, les historiens ont trouvé un moyen de consolider leur position heuristique en passant à un cadre global. L'histoire globale des savoirs a eu le mérite de « provincialiser l'Europe » en mettant sur un pied d'égalité les savoirs chinois ou arabes sans qu'il soit nécessaire de mettre en évidence une singularité occidentale. La fin de cet exceptionnalisme européen permet de saisir la longue globalisation des savoirs et leur lien avec des processus particuliers de globalisation ou d'internationalisation politique, économique et culturelle. Cependant, cette évolution ne signifie pas que l'histoire des savoirs ou de l'expertise soit l'avenir de l'histoire des sciences dans une perspective globale.

La dernière décennie a vu en effet la convergence de l'histoire des sciences et de l'histoire environnementale dans le contexte de l'Anthropocène. Cette convergence est une manière d'imposer une nouvelle approche analytique qui inclut un « multi-naturalisme » étudié par les anthropologues. Cette expression nourrit une histoire globale des savoirs naturalistes trop souvent réduite à une histoire du « capitalocène » et force en retour l'histoire des savoirs ou celle de l'expertise internationale à se positionner comme une histoire comparative des pratiques cognitives.

Cette communication essaiera de comprendre ces différents mouvements et d'ouvrir la discussion sur les enjeux des pratiques actuelles.

David DE LA CROIX, Université Catholique de Louvain, CEPR

Le monde académique et l'émergence de l'Occident – pistes à partir d'une nouvelle base de données des érudits européens, 1000-1800

Au départ de cette recherche, une question : est-ce que le capital humain des savants et érudits a été déterminant pour l'émergence de l'Occident, au fil des révolutions humaniste, scientifique et industrielle ?

Pour relever ce grand défi, il s'agit dans un premier temps de construire une base de données de tous les individus qui ont été professeurs d'universités ou membres d'académies scientifiques de l'an 1000 à 1800. Les sources sont essentiellement secondaires, complétées par le savoir des encyclopédies et dictionnaires biographiques.

Une originalité de l'approche est de construire, pour chaque savant, un indice de capital humain à partir du nombre d'ouvrages écrits par lui et/ou à propos de lui dans les bibliothèques du monde entier. Cette mesure n'est pas sans défaut, une personne célèbre en son temps peut n'avoir rien écrit qui ait survécu, mais elle est néanmoins porteuse d'informations utiles.

Après ce travail de récolte de données, place à l'analyse quantitative de celles-ci, la question étant d'identifier des caractéristiques du monde académique susceptibles d'encourager le développement. En particulier, on détaillera les trois pistes suivantes :

- L'existence d'un marché académique dès le Moyen Âge, via lequel les universités se font concurrence pour attirer certains professeurs.
- L'existence de transmission de capital humain de père en fils au sein des dynasties de professeurs, mais aussi de népotisme.
- L'analyse du réseau des universités, reliées entre elles par le mouvement des professeurs, et l'impact de la Réforme et Contre-Réforme sur celui-ci.

Séminaire méthodologie « Récit, modèle, récit analytique »

Jacques REVEL, EHESS

Quels usages du récit ?

Depuis quelques décennies, on parle volontiers d'un « retour du récit » en histoire et dans un certain nombre de disciplines voisines, la sociologie et l'anthropologie en particulier. S'agit-il vraiment d'un retour ? Dans sa très longue histoire, l'écriture historique - l'historiographie au sens propre - a toujours eu affaire avec le récit. Elle en a proposé de multiples versions et il lui est très tôt arrivé, au moins dans sa version occidentale, depuis Hérodote, Thucydide ou Aristote, de s'interroger sur les caractères propres au récit historique. Et ces interrogations n'ont cessé d'être périodiquement reformulées depuis lors.

Pourquoi, alors, parler de retour ? Pour un ensemble de raisons, de nature différente mais dont les effets ont été cumulatifs.

A suivre...

Paul SEABRIGHT, TSE, IAST

An economist's perspective

Narrative social science seeks to make social processes intelligible in terms of the actions and predicaments of recognizable human beings facing recognizably human challenges - birth, childhood, wandering, struggle, work, love, parenthood, ageing, sickness, death. Formal modeling as in economics is not necessarily anti-narrative, since many models use «representative agents» whose behavior is mirrored in the aggregate behavior of groups and whole societies. Statistical models, however, are very different, since societies can behave in ways that resemble the behavior of none of their members. All members of a society grow older, but the society itself can grow younger. Societies can collectively know things that none of their members know, and can collectively choose things that none of their members have chosen. Contrary to common claims, recent social science is not on a trajectory away from narrative and towards statistics, notwithstanding the massive increase in techniques of analyzing big data. On the contrary, many forms of social science still require storytelling to be interpretable. Many novel scientific techniques illuminate particular events and not just statistical aggregates. This presentation will illustrate this claim with examples from economics, political science, archaeology and epidemiology.

Séminaire thématique « Genre et travail »

Manuela MARTINI, Université de Lyon 2

Travail industriel des femmes, cycle de vie et production à petite échelle

Mon intervention porte sur les liens entre travail industriel des femmes, statut marital et cycle de vie et prend comme angle d'observation la production à petite échelle. Elle s'inscrit dans un filon historiographique visant à repenser la première industrialisation européenne à l'aune d'un élargissement de l'horizon de l'analyse, au-delà des manufactures et des usines, à la production dans les ateliers domestiques.

Dans un premier temps je m'interrogerai sur le travail industriel des femmes mariées. Dans quelles conditions était-il possible de l'envisager au XIXe siècle et que pouvons-nous dire sur son poids relatif et sa mesure dans certains contextes industriels ?

En adoptant une approche de micro-ethnologie historique, je proposerai dans un second temps quelques hypothèses de travail sur l'étude chiffrée de l'apport des femmes à l'économie des ateliers domestiques.

Victor GAY, TSE, IAST

Comment mesurer le travail des femmes ?

Cette intervention se déroulera en deux parties. Dans un premier temps, j'analyserai la méthodologie qui sous-tend la mesure du travail des femmes dans les recensements de la population français de la fin 19^e siècle et du début du 20^e siècle-moment où les récentes catégories statistiques de «population active» se stabilisent. Le rôle clé des représentations des énumérateurs sera démontré à travers un exemple basé sur les listes nominatives du recensement. La deuxième partie de l'intervention s'intéressera tout particulièrement aux difficultés de mesurer le travail des femmes à domicile à travers les enquêtes de l'Office du travail du début du 20^e siècle.

PARTICIPANTS

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Université de Nice Sophia-Antipolis
pierre-yves.beaurepaire@unice.fr

Depuis 2003, professeur d'histoire moderne à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, où il a dirigé le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (EA 1193). Il a été Délégué scientifique à l'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur de 2008 à 2010.

Lauréat de la Japanese Society for the Promotion of Science, il est membre de l'Institut universitaire de France.

Il a enseigné à l'Université d'État de San Francisco, à l'Université de Tôkyô, à l'Université de Tunis, à l'Université Libre de Bruxelles ainsi qu'à l'Université de la Nouvelle Calédonie. Il a coordonné le programme de l'Agence Nationale de la Recherche CITERE (Circulation, Territoires et Réseaux en Europe de l'Âge classique aux Lumières/Communicating Europe : Early Modern Circulations, Territories and Networks) labellisé dans le cadre de l'appel d'offres Formes et mutations de la communication : processus, compétences, usages.

Ses recherches portent principalement sur l'histoire culturelle de l'Europe à l'époque moderne, l'étude des réseaux sociaux et culturels qui maillent l'espace européen et colonial des Lumières, la correspondance et les ego-documents, l'histoire de la Franc-maçonnerie. Il développe des outils de recherches innovants comme des systèmes de gestion de bases de données relationnelles ainsi que le système d'information géographique CITERE.

Auteur de quinze ouvrages dont certains ont été traduits en arabe, espagnol, japonais ou encore en bulgare, il a dirigé de 2006-2010 les Cahiers de la Méditerranée et a créé les collections « Les Méditerranées » et « Francs-maçonneries » (codirigée avec Fulvio Conti) aux éditions Classiques Garnier.

Jean BOUTIER, EHESS
jean.boutier@ehess.fr

Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales depuis 1998, et chercheur au Centre Norbert Elias (Marseille), Jean Boutier est un spécialiste de l'histoire sociale et politique des élites européennes, de la Renaissance à l'âge des Révolutions, selon une approche comparative qui accorde un rôle spécifique aux sociétés de l'Europe du Sud.

Il a enseigné dans de nombreuses universités étrangères (Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Pologne, Hongrie, Etats-Unis, Canada, Inde). Ancien membre de l'École française de Rome, il a en particulier étudié l'histoire des cours et des aristocraties italiennes, et l'histoire des milieux intellectuels et des institutions qui les construisent. Il prépare un livre sur le voyage de formation (le « Grand Tour ») des aristocraties européennes, entre XVIIe et début XIXe siècle. Il est l'un des éditeurs d'une histoire générale de l'Italie, du moment communal à l'unité (XIIIe-XIXe siècles).

Denis COGNEAU, IRD, EHESS, Paris-Jourdan Sciences Économiques
denis.cogneau@psemail.eu

Directeur de recherche à l'IRD, directeur d'études cumulant à l'École des Hautes Études, et chercheur au Paris-Jourdan Sciences Économiques (UMR CNRS-EHESS-ENPC-ENS-INRA-U. Paris I), Denis Cogneau est un spécialiste de l'histoire économique de l'Afrique coloniale. Ses travaux sont de caractère quantitatif et portent principalement sur le rôle des institutions gouvernementales et les inégalités. Il a enseigné à Sciences Po et enseigne à l'École Normale. Il travaille régulièrement avec des institutions nationales et internationales, telles que l'Agence Française de Développement (AFD), l'OCDE et la Banque Mondiale, sur des questions liées au développement économique en Afrique. Il prépare actuellement un livre sur l'histoire économique de l'Afrique francophone.

David DE LA CROIX, Université Catholique de Louvain, CEPR
david.delacroix@ulouvain.be

David de la Croix est professeur d'économie à l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et chercheur au CEPR. Il a enseigné à l'UCLA, Copenhague, Aix-Marseille, Nanterre, Le Cap, São Paulo, Taipei, Rostock, NYU Abu Dhabi et Poznań. Il est fondateur et le rédacteur en chef du Journal of Demographic Economics, publié par Cambridge University Press, et a été rédacteur en chef adjoint du Journal of Economic Dynamics and Control, Journal of Development Economics et le Journal of Public Economic Theory. Ses intérêts de recherche couvrent l'économie démographique, le capital humain et la croissance avec une perspective historique à long terme et les conflits entre les générations. Il s'intéresse principalement à la compréhension des motivations des ménages dans le présent et dans le passé. Travaillant avec 57 co-auteurs, il a publié un certain nombre d'articles de recherche (y compris dans des revues telles que l'American Economic Review, le Quarterly Journal of Economics et Review of Economic Studies), et un traité sur la croissance économique co-écrit avec Philippe Michel. Il a également rédigé un certain nombre de notes d'orientation destinées à un public plus général, et a dirigé 21 thèses de doctorat. En 2020, il a reçu une ERC Advanced Grant pour développer une nouvelle base de données des membres des universités et académies européennes et analyser si ces universitaires et lettrés ont déclenché la montée de l'Occident à travers les révolutions humanistes, scientifiques et industrielles.

Alice FABRE, Aix-Marseille Université, AMSE
alice.fabre@univ-amu.fr

Alice Fabre est maître de conférences en Sciences Économiques à l'Université d'Aix-Marseille, et chercheuse à l'AMSE (Aix-Marseille School of Economics). Elle a enseigné à l'Université de La Réunion, a notamment été professeure invitée à UBC (Vancouver, BC, Canada) et à l'UQAM (Québec, Canada). Elle est membre du board de la Society of Economics of the Household (SEHO). Ses recherches portent sur l'accumulation du capital humain, le travail des enfants, et les politiques sociales et éducatives. Elle étudie notamment les mécanismes d'incitations influençant le travail des enfants et les choix éducatifs face à un choc, individuel ou agrégé. Plus récemment, ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'histoire économique, et étudient l'accumulation du capital humain sur le temps long, et l'impact des universités sur la croissance et le développement économique. Elle travaille également sur le revenu universel.

Cecilia GARCIA-PENALOSA, CNRS, EHESS, AMSE
cecilia.garcia-penalosa@univ-amu.fr

Cecilia Garcia-Peñalosa est directrice de recherche au CNRS et directrice d'études cumulant à l'EHESS et chercheuse à l'AMSE (Aix-Marseille Université). Elle a obtenu son doctorat à l'Université d'Oxford, et été en poste à Oxford et à l'Université Autonome de Barcelone. Elle est affiliée à la Banque de France, a été membre du Conseil d'analyse économique de 2012 à 2016 et rédactrice en chef adjointe de la European Economic Review ; elle est actuellement rédactrice en chef adjointe du Journal of Economic Inequality. Elle a été professeure invitée à la Hebrew University à Jerusalem, l'université libre d'Amsterdam, à l'Institut universitaire européen de Florence, à l'Université de Washington, à l'Université de Genève et à l'Université de Munich.

Ses recherches portent sur la croissance à long terme, les inégalités de revenu, et les inégalités de genre sur le marché de travail. Elle a publié, avec Theo Eicher, Institutions, Development and Economic Growth, MIT Press, 2006. Ses projets actuels traitent des inégalités de genre. D'un côté, elle cherche à expliquer pourquoi, après plusieurs décennies de progrès, l'écart de revenus entre femmes et hommes ne diminue plus. Pour cela, elle fait appel à des notions importantes en sociologie mais peu utilisées en économie telles que les normes sociales et le rôle de l'identité. D'un autre côté, elle combine ses travaux sur la théorie de la croissance et les inégalités femmes-hommes pour s'interroger sur le rôle des inégalités entre les genres pour le développement et la croissance économique, en adoptant une perspective historique.

Victor GAY, TSE, IAST
victor.gay@tse-fr.eu

Victor Gay est professeur assistant en sciences économiques à Toulouse School of Economics (TSE) et chercheur à l'Institut d'études avancées de Toulouse (IAST).

Ses recherches portent sur le processus de changement culturel à long terme et sur le rôle des institutions historiques dans la croissance économique. Il a également développé des recherches sur la théorie de la démocratisation et sur le rôle des structures linguistiques dans le comportement économique. Il a obtenu son doctorat en économie au Département d'économie de l'Université de Chicago au printemps 2018, et ses travaux ont été publiés dans des revues en sciences politiques, ainsi qu'en sciences économiques.

Agnès GRAMAIN, Université de Lorraine
agnes.gramain@univ-lorraine.fr

Agnès Gramain est professeur en sciences économiques à l'Université de Lorraine, et chercheur au BETA. Elle a également été en poste à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris Dauphine et Toulouse 1. Ses travaux s'inscrivent dans le cadre des politiques publiques, de l'économétrie, et de la santé. Elle étudie notamment la prise en charge de la dépendance et du handicap en termes d'économie de la famille et d'économie de la décentralisation, et coordonne actuellement un projet ANR, sur la demande d'aide professionnelle à domicile par les personnes âgées dépendantes (Cf site [modapa](#)). Ses travaux s'inscrivent dans une démarche méthodologique articulant l'enquête de terrain, l'enquête par questionnaire, la modélisation théorique et l'économétrie. Elle a notamment co-écrit avec L. Feller « L'évident et l'invisible : questions de méthodes en économie et en histoire » Editions de la Sorbonne, (2020), et avec M. Bourin et L. Feller « La Fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au Haut Moyen-Âge. Le marché de la terre au Moyen Âge, Actes des colloques des Treilles (1999) et de Saint-Lambert-des-Bois (2001) » (tome 1, M. Bourin, L. Feller et C. Wickham (eds), Collection de l'école française de Rome, Ed. Presses de l'école française de Rome (Rome) n°347).

Jean-Yves GRENIER, EHESS
jean-yves.grenier@ehess.fr

Directeur d'études à l'EHESS depuis 1997 après avoir été chargé de recherche au CNRS, Jean-Yves Grenier enseigne également à l'École d'Économie de Paris et à l'École Polytechnique. Il a été secrétaire de rédaction de la revue Annales, Histoire Sciences Sociales (1993-1998) ; il fait depuis partie du comité de rédaction de la revue.

Spécialiste de l'histoire des idées et des faits économiques anciens, il s'intéresse plus particulièrement à la nature des échanges et de l'activité économique à l'âge préindustriel. Il est membre de l'Atelier François Simiand au sein du CRH.

Pierre-Cyrille HAUTCŒUR, EHESS, Paris-Jourdan Sciences Économiques
pierre-cyrille.hautcoeur@ehess.fr

Directeur d'études à l'EHESS depuis 2006 et membre de Paris-Jourdan Sciences Économiques (UMR CNRS-EHESS-ENPC-ENS-INRA-U. Paris I), il a commencé sa carrière comme Agrégé répétiteur d'économie à l'École normale supérieure (1989-1996). Pensionnaire à la Fondation Thiers (1996-1998), il a été reçu à l'agrégation d'économie, puis fut professeur des universités à l'Université d'Orléans (1998-2002) et à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (2002-2005). Il a été Conseiller pour les sciences humaines et sociales à la Direction de la Recherche, ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, (2001-03).

Ses travaux portent sur le fonctionnement des marchés boursiers et du système bancaire en France aux XIXe et XXe siècles.

Pierre LIVET, Aix-Marseille Université
pierre.livet@univ-amu.fr

Pierre Livet est un philosophe français. Il travaille sur l'action, la rationalité (en liaison avec les émotions, la Neuroéconomie ou encore la révision des croyances), la philosophie et l'épistémologie de l'économie et des sciences sociales, l'ontologie des faits sociaux, en particulier l'ontologie des modèles basés sur des agents en sciences sociales. Professeur émérite à Aix-Marseille Université, il a été membre du CREA (École polytechnique) à partir de 1982, puis membre associé depuis 1998. De septembre 2004 à janvier 2010, il a été Directeur du CEPERC (UMR CNRS devenue en 2018 Centre Gaston Granger).

Il a publié, entre autres, *Émotions et rationalité morale*, Presses universitaires de France - PUF, 2002, et *Comprendre nos interactions sociales, une perspective neuroéconomique*, avec Christian Schmidt, Odile Jacob, 2014.

Manuela MARTINI, Université de Lyon 2
manuela.martini@univ-lyon2.fr

Manuelle Martini est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon 2, membre senior de l'Institut Universitaire de France, chercheur au Larha (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes), où elle est responsable de l'axe Genre. Ses travaux actuels portent notamment sur la rémunération et les usages du temps des femmes et des hommes pendant l'industrialisation en France et en Europe (ANR), la question des migrations de travail dans l'espace atlantique aux XIX^e-XX^e siècles, ainsi que sur le travail à domicile, le travail domestique et le care au XIX^e siècle en Europe à l'époque contemporaine, et le travail hautement qualifié et entrepreneuriat des femmes dans l'Europe méditerranéenne, XIX^e-XX^e siècle.

Jacques REVEL, EHESS
revel@ehess.fr

Après des études secondaires au lycée Lakanal puis au lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure (1963-1968). Ancien membre de l'École française de Rome (1971-1974) (EFR), il a enseigné à la Sorbonne, à l'École normale supérieure et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles), et singulièrement de l'Italie, il a commencé sa carrière en se plaçant dans le sillage de l'École des Annales, dont il a dirigé la revue (1976-1981). Puis, en s'intéressant à l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles, il a participé au mouvement d'introduction en France du courant italien de la micro-storia. Membre du comité éditorial de la revue puis de la collection Enquête, il s'intéresse à l'épistémologie pratique des sciences sociales. Il achève actuellement, en collaboration avec Sabia Lorigan, un livre sur le « Linguistic turn » en histoire et dans les sciences sociales.

Gino SALVEMINI, Université de Bari, CRIAT
biagio.salvemini@uniba.it

Biagio Salvemini est Professeur Ordinario d'histoire moderne à l'Université de Bari (Italie) et directeur du Centre de Recherche Inter-universitaire pour l'Analyse du Territoire (CRIAT), auquel participent les Universités de Bari, du Salento, de Foggia, de Sassari et l'École Polytechnique de Bari.

Il a dirigé l'École Doctorale en Histoire de l'Europe Moderne et Contemporaine de l'Université de Bari pendant les années 2000-2005, et a été membre du Comité de direction du Doctorat en Histoire et Société de l'âge moderne et contemporaine de l'Institut Italien de Sciences de l'Homme de Florence (SUM) pendant les années 2004-2010.

Il a travaillé à l'Université de Cambridge (U.K.) en qualité de « visiting fellow » (1981) et, après 1983, de « life member » du College Clare Hall ; et, comme professeur invité, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (2001), à l'Université Paris I Sorbonne-Panthéon (2006), à l'Université de Provence (2009).

Il a étudié la construction de l'économie et l'histoire économique comme champs disciplinaires en Angleterre entre XIX^e et XX^e siècles ; et, pour ce qui concerne le Royaume de Naples à l'âge moderne, sur l'histoire de la pensée économique, sur les classifications et identités sociales, sur les marchés et les marchands, sur l'histoire de la ville et du territoire.

Il est membre du General Board de l'European Graduate School for Training in Economic and Social Research, Université de Groningen, Pays Bas.

Parmi les groupes de recherche les plus récents qu'il a dirigé : l'Intensive Program (I.P) Improving Intercultural Scientific Communication in Historical Practice, auquel ont participé 15 universités européennes et qui a été financé par l'UE (2003-2004), et le "Programma di Interesse Nazionale" (PRIN) Decifrare l'insediamento: costruzione, classificazione e rappresentazione dei centri abitati nel Mezzogiorno e nella Sicilia, XV-XX secolo, entre 6 universités italiennes, qui a été financé par le Ministero dell'Università e della Ricerca Scientifica (2004-2006). Il a été membre du Comité Executif du Réseau d'Excellence "Ramses2" comprenant 30 universités et centres de recherche euro-méditerranéens, financé par le VIème Programme Cadre de la Commission Européenne (2005-2009). Actuellement il dirige le projet de recherche Aux bords des institutions. Pouvoirs, acteurs et pratiques marchandes dans l'Europe méditerranéenne (deuxième moitié du XVIIe siècle-première moitié du XIXe siècle), avec l'Université de Bari, l'École Française de Rome, la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, l'Université de Bâle.

Paul SEABRIGHT, TSE, IAST
paul.seabright@tse-fr.eu

Paul Seabright est professeur d'économie à Toulouse School of Economics (TSE) et directeur (depuis septembre 2012) de l'Institut d'études avancées de Toulouse (IAST). Il a suivi des études de premier cycle et de doctorat à l'Université d'Oxford, puis il a enseigné à l'Université de Cambridge. Il a également occupé des postes d'enseignants à temps partiel au Collège d'Europe à Bruges et à l'École Polytechnique de Paris. Ses recherches actuelles portent, entre autres, sur l'économie comportementale, en particulier sur l'intégration de la biologie évolutionniste et de l'anthropologie, avec une analyse du développement des institutions économiques à très long terme. Il a publié, entre autres, *The Company of Strangers: A Natural History of Economic Life*, Princeton University Press, 2004, et *The War of the Sexes: How Conflict and Cooperation Have Shaped Men and Women from Prehistory to the Present*, Princeton University Press, 2012 (Sexonomics publié par Alma Editions). Il travaille actuellement sur un livre sous contrat avec la Princeton University Press intitulé *The Origins of Enchantment: How Religions Compete*. Il participe régulièrement à des projets dans des institutions de politique économique nationales et internationales, telles que la DG-Concurrence de la Commission européenne et le groupe de réflexion BRUEGEL. Depuis 2005, il est un visiteur presque annuel à l'Institut Santa Fe de Santa Fe, au Nouveau-Mexique.

Alain TRANNOY, EHESS, AMSE
alain.trannoy@univ-amu.fr

Alain Trannoy a obtenu un "Doctorat d'Etat en Economie" (1986) sur la mesure des inégalités et est devenu Professeur Agrégé d'Economie en 1988. Après avoir été Professeur à l'Université de Rennes 1 pendant trois ans 1988-1991, il est devenu Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise (1991-2003) où il a été à la tête de l'UMR Thema pendant 12 ans dont il a contribué à la création. Depuis lors, il est Directeur d'Etudes à l'EHESS où il a dirigé l'IDEP (Institut d'Economie Publique) avant de devenir le directeur du Labex « Aix-Marseille School of Economics » de 2011 à 2018. Il a été membre élu du conseil de la « Society for Social Choice and Welfare » de la « Society for the study of Economic Inequality », du Conseil Economique du Développement Durable (CEDD), du Conseil des Prélèvements Obligatoires (CPO), du Conseil d'Analyse d'Economie (CAE) auprès du premier ministre. Il est membre du Cercle des Economistes et conseiller scientifique au Conseil d'Analyse Stratégique. Il a été président de l'Association française de Sciences Economiques (AFSE). Il est l'auteur de 150 articles scientifiques. Son domaine de recherche est l'économie publique. Ses contributions théoriques et empiriques concernent l'étude des inégalités, l'égalité des chances, la fiscalité optimale, l'économie de l'enseignement supérieur, l'économie du logement, les inégalités de santé et la théorie du vote.

Stéphane VAN DAMME, École Normale Supérieure
stephane.van.damme@ens.psl.eu

Professeur d'histoire moderne à l'École Normale Supérieure (depuis septembre 2020), sur une chaire d'histoire transnationale de l'Europe moderne. Stéphane Van Damme fut chargé de recherche au CRS (centre A/Koyré) de 2001 à 2003, il a ensuite rejoint la Maison française d'Oxford et l'Université

d'Oxford (2003-2007), enseigné à l'Université de Warwick (2007-2009) ; il a enseigné au département d'histoire de l'Institut d'Études Politiques de Paris (2009-2013) avant de rejoindre l'Institut Universitaire Européen de Florence (2013-2020).

Spécialiste de l'histoire culturelle des sciences et des savoirs de la Renaissance aux Lumières, ses recherches portent sur les centres scientifiques (Lyon, Paris, Londres, Edimbourg, New York), les pères fondateurs (Descartes), les disciplines paradigmatiques (philosophie, histoire naturelle, archéologie), et plus récemment les projets impériaux. Il s'intéresse actuellement à une archéologie de l'écologie urbaine dans une perspective comparée.

Ses publications récentes incluent un ouvrage collectif dirigé avec Hanna Hodacs et Kenneth Nyberg (dir.), *Linnaeus, Natural History and the circulation of Knowledge* (2018), un essai sur l'histoire des savoirs *La Prose des savoirs. Pragmatique des mondes intellectuels* (2020) et un ouvrage *Seconde Nature. Rematéraliser les sciences entre Bacon et Tocqueville* (2020). Il termine un livre sur une histoire globale des savoirs et des savants sceptiques et libertins français aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Arundhati VIRMANI, EHESS, CNE

arundhati.virmani@ehess.fr

Arundhati Virmani, historienne de l'Inde coloniale et contemporaine, est actuellement enseignante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre Norbert Elias, Marseille. Ses travaux se situent à la croisée de différents domaines : l'histoire politique de la colonisation à l'indépendance, les liens entre la religion et l'État, les cultures entrepreneuriales...

Ses publications comportent *L'Inde une puissance en mutation* (Paris, La documentation française, 2001), *Un Britannique au cœur du Raj* (Paris, Autrement, 2001), *A National flag for India. Rituals, Nationalism and the Politics of Sentiment* (Delhi, Permanent Black, 2008), *Atlas Historique de l'Inde* (Paris, Autrement, 2012), *Les Indiens. Voix multiples*, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2015 (Prix littéraire Asie 2016 de l'Association des écrivains de langue française), (dir.) *Political Aesthetics. Culture, Critique and the Everyday* (Londres, Routledge, 2015). Elle prépare actuellement un ouvrage, sous sa direction, consacré à *Aesthetic Perceptions of the Urban environment* (Londres, Routledge, à paraître en 2021) et, en collaboration avec Jean Boutier (EHESS) et Manohar Kumar (Indraprastha Institute of Information Technology, Delhi), un volume consacré à *Social Scientists in the Civic Space* (Delhi, Blooms).



FONDATION DES TREILLES

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

705 Chemin des Treilles - Domaine des Treilles - 83690 TOURTOUR

+33 (0)4 94 50 57 50 - www.les-treilles.com

Contacts pour le séminaire (et organisateurs) :

- Jean Boutier (EHESS) - jean.boutier@ehess.fr
- Alice Fabre (AMSE) - alice.fabre@univ-amu.fr
- Cecilia Garcia-Peñalosa (CNRS, EHESS, AMSE) - cecilia.garcia-penalosa@univ-amu.fr
- Alain Trannoy (EHESS, AMSE) - alain.trannoy@univ-amu.fr
- Arundhati Virmani (EHESS) - arundhati.virmani@ehess.fr

Contact pour la Fondation des Treilles : tourtour@les-treilles.com

Contact pour le Centre Norbert Elias : Lydie Perrin-Obert - lydie.obert@univ-amu.fr